

Annexe 6 : Journal du collège

Numéro spécial
Janvier 2023

LE P'TIT FANTIN

Le journal des élèves du collège Fantin-Latour

Directrice de publication : Mme Vulliermet
Rédactrices en chef : Mme Favero et Mme Peysson



**Dialogue intergénérationnel :
Un ELECTROCHOC,
Créateur d'étincelles de vie !**



Edito

Que pourrait bien donner une rencontre de deux générations “opposées”, invitées à discuter des évolutions technologiques et à partager leurs expériences ?

La classe de 3ème2 du collège a retrouvé à deux reprises une dizaine de résidents de l'Ehpad Saint-Bruno, situé en face de l'établissement.

Ainsi Maud, Simone, Paule, nonagénaires, et leurs "colocataires" Carmen, Marie-Thérèse, Michelle, Denise, Monique, Annie et Alain-Marie sont venus au CDI faire la connaissance des collégiens, le jeudi 24 novembre. La semaine suivante, les élèves se sont rendus à l'Ehpad, pour poursuivre leurs échanges et commencer à rédiger les articles que vous aurez le plaisir de découvrir, dans cette édition spéciale consacrée aux nouvelles technologies.

Ces rendez-vous ont été orchestrés par huit étudiants en Master 2 Transition écologique, de Sciences Po Grenoble, Marie, Emma, Graziella, Anjali, Sasha, Ombeline, Augustin et Marius. Ils ont été guidés et soutenus par

Aude Mingam, voisine de l'Ehpad et du collège, très investie dans le quartier et membre du Low-tech Lab, qui est à l'origine du projet, par Françoise Tollar, l'animatrice de l'Ehpad, Chantal Peysson et Catherine Favero, enseignantes au collège.

Vous avez dit “Nouvelles technologies” ?

Qu'en pensent les deux générations réunies autour d'un jus de fruits ou d'un chocolat viennois ?

Avancée ou recul ? Amélioration ou dégradation ?

Pour découvrir ces “part'âges” (jolie création lexicale de Stéphane Buzon, professeur de technologie), plongez-vous dans cette édition spéciale !

La classe de 3ème2

Sommaire

	Sur les bancs de la fac, une promesse tenue	p. 14	
L'évolution de la communication nous facilite-t-elle la vie ?	p. 4	Sur les bancs de la fac, point de vue des collégiens	p. 15
Alainformatique	p. 5	Que retenir de ce projet ?	
Et toi, quand est-ce que tu expires ?	p. 6	<i>Du côté des étudiants</i>	p. 17
		<i>Du côté des collégiens</i>	p. 18
Deux générations, un même regard sur le progrès technologique	p. 7		
La dureté de l'ancien temps sans technologies	p. 8		
Comment la guerre transforme-t-elle la vie d'un enfant ?	p. 9		
Espace – Temps	p. 10		
Les hommes aux fourneaux !!!	p. 11		
Simone, une citadine indépendante des années 70	p. 12		
Vive la liberté !	p. 13		

L'évolution de la communication nous facilite-t-elle la vie ?

Nous traitons de la communication au fil des époques avec Monique âgée de 72 ans.

Pour Monique, en 1960, la communication se faisait surtout grâce à la connaissance du voisinage et par courrier qui était le principal moyen d'informer ses proches, cependant il fallait attendre le facteur. Puis le téléphone est arrivé, seulement il n'était pas accessible à tout le monde. Les familles qui en possédaient un, avaient davantage de moyens. Des rendez-vous étaient donnés pour téléphoner car certains jours étaient moins chers, par exemple le samedi et le dimanche ou à partir de 18 heures en semaine.

Les principaux moyens pour s'informer de l'actualité étaient les journaux locaux, la radio et la télévision.

Aujourd'hui, l'information est immédiate selon plusieurs points de vue en fonction des différentes chaînes TV. La communication est en général plus accessible. La technologie a énormément évolué comme par exemple le téléphone qui ne sert plus seulement à sa fonction principale qui est la communication mais également à se divertir, à prendre des photos, se géolocaliser, avoir accès aux réseaux sociaux, naviguer sur internet... De nos jours, les appels téléphoniques se font plus rares car la communication se fait le plus souvent par messages écrits.

Effectivement les nouvelles technologies facilitent notre quotidien dans divers domaines dont la communication, l'information et le divertissement. **Cependant elles réduisent les contacts sociaux, les rencontres réelles et durables, et les activités extérieures** contrairement à l'époque de Monique. L'évolution des technologies n'a donc pas que des avantages.

Louise, Milan et Tévah



Le P'tit Fantin, numéro spécial, janvier 2023

Alainformatique

Nous parlons des ordinateurs avec Alain-Marie, passionné d'informatique.

Les premiers ordinateurs furent créés en 1945 pour une fonction militaire (ex : repérage d'obus, calcul leurs trajectoires etc.). Comparé aux derniers ordinateurs créés au 20ème siècle, les ordinateurs de 1945 étaient difficiles à transporter mais leur espérance de vie était plus longue et ils étaient plus solides. Les ordinateurs de 1945 ont beaucoup évolué jusqu'en 2022 en augmentant d'environ 50 Go par génération. Ils en possédaient 150 en 1945 et environ 900 aujourd'hui. Les FTP ont été créés, au départ, pour la géographie et la géolocalisation.

Les ordinateurs d'aujourd'hui, par rapport à ceux des années 1945/1950, permettent d'effectuer des recherches plus précises et poussées dans les développements, par exemple les jeux vidéos. Les inconvénients des anciens ordinateurs étaient leur immobilité et leur peu de mémoire.

Les inconvénients, aujourd'hui, ont changé à cause de l'obsolescence programmée et les déchets électroniques polluants. Leur utilisation excessive peut entraîner la dépendance.

Les ordinateurs, en 70 ans, ont évolué d'une utilisation militaire à civile, ce qui a créé une démocratisation et un changement d'usage avec internet.

Lexique :

Go : Giga Octet

FTP : File Transfer Protocol (protocole de transfert de fichiers)

Pierre-Louis, Timéo et Wassim



Le P'tit Fantin, numéro spécial, janvier 2023

Et toi, quand est-ce que tu expires ?

En quoi l'obsolescence programmée des objets technologiques, produit de notre société de consommation, s'applique-t-elle aux Humains et à leur utilité sociale ?

Qu'est-ce que l'obsolescence programmée ?

C'est le fait de prévoir intentionnellement, dès sa conception, le moment où un objet aura cessé de fonctionner, alors qu'il aurait pu durer plus longtemps.

Bien qu'elle soit interdite depuis 2015, elle est employée par de nombreuses entreprises de produits électroniques, afin de réduire délibérément leur durée de vie, comme Apple poursuivie en justice en 2018 pour délit d'obsolescence programmée.

Calypso et Ilan



Le P'tit Fantin, numéro spécial, janvier 2023

Deux Générations, un même regard sur le progrès technologique ?

Nous avons rencontré Michelle, le jeudi 24 novembre, au CDI, puis le 1er décembre à l'EHPAD Saint-Bruno où elle réside. Nous avons pu discuter de nos différents rapports aux nouvelles technologies en fonction des générations. Nous avons été mis en lien avec Michelle grâce à Mme Favero, Mme Mingam, Mme Tollar et les étudiants de Science Politique Grenoble dans le cadre de leur projet Low-tech.

Michelle n'ayant pas connu les technologies à sa naissance ; l'arrivée de ces dernières a révolutionné son quotidien.

son quotidien. Auparavant la communication se faisait essentiellement avec des lettres et télégrammes, son père déchiffrait les télégrammes au temps de la 2^{de} guerre mondiale. Les moyens de transport étaient déjà développés à l'époque de Michelle (environ 1955), elle s'est rendue dans plusieurs pays comme l'Italie, la Tunisie ou l'Allemagne, en voiture, en avion ou en train. Elle nous a aussi parlé d'une locomotive appelée « la Micheline ».



Étant donné que nous sommes nés avec les technologies nous ne prenons pas conscience de celles-ci . Cependant nous avons un regard commun sur les nouvelles technologies.

Les moyens de déplacement et de communication ont énormément changé

Nous pensons qu'elles sont positives car elles aident au quotidien mais elles ne sont pas bonnes pour le développement durable et l'environnement car les matériaux utilisés polluent lors de leur extraction et de leur utilisation. Par ailleurs, l'obsolescence programmée réduit la durée de vie des produits électroniques.

Fatima, Elias et Younès

Le P'tit Fantin, numéro spécial, janvier 2023

7

La dureté de l'ancien temps sans technologie

Nous avons rencontré Carmen qui a aujourd'hui 88 ans.

Elle est née en Espagne sous la dictature de Franco dans la Mancha. Elle a vécu en Espagne jusqu'à ses 24 ans puis a déménagé en France. Elle nous a fait part de son étonnement à son arrivée en France : pour elle c'était le paradis. Il faut dire qu'avant son arrivée, sa vie était loin d'être facile.

Elle n'a malheureusement pas eu la chance de suivre une scolarité puisque qu'elle n'a fait qu'une seule année d'école vers ses 6 ans. C'est à partir de ses 9 ans qu'elle a commencé à travailler dans un atelier de couture en tant qu'apprentie. Pour accéder à l'atelier, elle marchait 1,5 km et faisait 2 aller-retours. Elle faisait de grosses journées de travail de 18 heures, ce qui l'empêchait de dormir beaucoup, puisqu'elle se couchait à 3 heures du matin pour se lever à 6 heures. Ce peu de sommeil a laissé des séquelles car encore aujourd'hui elle a du mal à dormir.

Pendant son enfance, sa maman est tombée malade ce qui fait qu'elle s'occupait de tout dans la maison : le ménage, la lessive à la main, etc. Toutes ces tâches étaient faites seulement à la force de ses bras puisque toutes les technologies de nos jours n'existaient pas encore.

C'est en écoutant ce que Carmen nous a raconté que nous nous sommes rendu compte de l'immense différence entre notre enfance et la sienne. Ce qui nous a le plus marquées c'est, premièrement, le fait de travailler dès l'âge de 9 ans, mais aussi de s'occuper autant de la maison, le fait d'avoir peu de vêtements, mais surtout comme on pouvait vivre avec aussi peu de technologies.

Nous avons adoré et trouvé ça très intéressant de partager cette expérience avec Carmen, cela nous a appris plein de choses.

Bintou, Fanny et Kanké



Comment la guerre transforme-t-elle la vie d'une enfant ?

Au cours de notre rencontre, Maud a privilégié la seconde guerre mondiale. En 1940, c'est une petite fille de 7 ans qui vit à Paris, dont les souvenirs se sont imprimés dans sa mémoire. Maintenant cette petite fille a 90 ans et elle nous offre tous ses souvenirs.

Elle se trouvait en zone occupée et les Allemands rythmaient sa vie quotidienne.

Le couvre feu était à 20 heures. A l'école, filles et garçons étaient séparés. Tous les matins, il fallait chanter les chants patriotiques au Maréchal (« Maréchal nous voilà ! »).

Son père était communiste, il fallait donc faire attention aux enfants des collaborateurs et sa mère lui recommandait « tu ne sais rien, tu ne parles pas ! ».

A son retour, son père, qui était emprisonné dans un camp de prisonniers de guerre, ne la reconnut pas et elle non plus. Ils étaient des inconnus et ils sont restés longtemps étrangers l'un à l'autre.

Ce que Maud aurait aimé avoir à l'époque (et qui n'existait pas encore) :

- Aspirateur
- Machine à laver
- Voiture
- Téléphone
- Téléviseur

L'invention de ces objets a été un changement majeur dans l'amélioration du quotidien de Maud, dont le témoignage de Maud nous a beaucoup appris sur les conditions de vie pendant la guerre.



Adam, Clément et Louka



Le P'tit Fantin, numéro spécial, janvier 2023

Les hommes aux fourneaux !!!

Les technologies ont-elles permis aux femmes de s'émanciper ?

Nous avons rencontré Annie, âgée de 80 ans, qui nous a parlé de son époque et de celle de sa mère. **Nous avons évoqué quelques-unes des inventions qui ont tout d'abord facilité la vie des femmes** et qui par la suite leur ont permis de se faire une place dans la société.

Parmi les inventions créées par les femmes qui ont facilité la vie au foyer, on trouve :

- Le lave-vaisselle, **Josephine Cochrane** en 1886
- Le réfrigérateur électrique moderne **Florence Parpart** en 1914
- Les couches jetables **Marion Donovan** en 1949

Parmi les inventions qui ont révolutionné le monde et qui ont été créées par les femmes, on trouve :

- La seringue médicale, **Letitia Mumford Geer** en 1899
- Le premier algorithme de l'histoire par **Ada Lovelace** au XIXe siècle
- La technologie sans fil en 1941 par **Grace Hopper**

Annie nous a ainsi fait part des grands changements qui sont survenus tout au cours de sa vie et qui selon elle sont à la fois positifs et négatifs. Les nouvelles technologies ont apporté davantage de liberté et de temps aux femmes et leur ont permis de se faire une place dans la société. Mais **pour elle, aujourd'hui, les technologies prennent trop de place** et sont néfastes pour les familles et pour les jeunes générations.

Nous, qui sommes âgées de 14 ans, avons le même avis que le sien car les réseaux sociaux peuvent causer de nombreux problèmes tels que le cyberharcèlement ou les rumeurs qui peuvent provoquer de l'angoisse ou de la phobie scolaire chez les victimes.

Anfale, Farah, et Kaïla



Simone, une citadine indépendante des années 70

Nous avons rencontré Simone âgée de 94 ans qui nous a parlé de sa vie et dont voici le portrait.

Simone est une petite femme aux cheveux courts, fluette, qui se déplace avec un déambulateur. Malgré son âge, elle **garde un esprit vif** et s'exprime très bien. Elle est souvent vêtue d'un tailleur orné d'une broche.

Née en 1928, Simone est fille unique. Son père est décédé quand elle est jeune, elle grandit avec sa mère. Elle travaille dans deux sociétés en tant que secrétaire et secrétaire de direction, un poste important pour une femme à cette époque.

De ses vingt à ses quarante ans, elle travaille dans la société de La Mure puis chez Rhône Poulainc Textile. Elle exerce sa profession presque toute sa vie à Grenoble, puis à Lyon, les cinq dernières années.

Elle adore son travail qui lui prend tout son temps. Simone préfère toujours la ville à la campagne. Elle n'est pas mariée et n'a pas d'enfant. Elle a toujours travaillé pour subvenir à ses besoins, ce qui fait d'elle une femme indépendante et autonome. De son temps, très peu l'étaient.

A la quarantaine, elle passe son permis de conduire et sa première voiture était une Deux-Chevaux. Elle conduit jusqu'à l'âge de 80 ans, l'âge auquel elle décide de rentrer dans une maison de retraite.



Simone ne juge pas négativement les nouvelles technologies au contraire elle les adore ! Elle regrette beaucoup de ne pas avoir d'ordinateur et de ne pas pouvoir prendre de photos avec un téléphone.

Inès, Zélie et Axel



Vive la liberté !

Nous avons discuté avec Denise, une retraitée de 86 ans, qui nous a raconté sa jeunesse et son parcours, et avec qui nous avons échangé sur la liberté des adolescents à son époque et à la nôtre. Avec ce qu'elle nous a expliqué, nous allons comparer sa jeunesse à la nôtre.

Tout d'abord, ce qui nous a le plus interpellées, c'est que Denise nous dise que quand elle était jeune, elle avait **moins de liberté que nous actuellement**. L'école n'était pas mixte, les garçons et les filles étaient séparés jusqu'à l'âge de 14 ans, ce qui nous semble inutile et étrange à nous, collégiens de 2022.

De plus, **les parents étaient généralement plus stricts**. Denise nous a par exemple raconté que son père l'accompagnait à tous les bals dansants auxquels elle se rendait le soir, et rentrait immédiatement à la maison avec elle, après l'avoir récupérée.

Certes, aujourd'hui dans certaines familles c'est toujours le cas, mais **grâce aux nouvelles technologies de communication, davantage de liberté est accordé**. Par exemple, aujourd'hui, si nos parents veulent nous dire de rentrer, ils nous appellent sur nos téléphones portables, alors que les parents d'avant devaient se déplacer pour aller chercher leurs enfants à l'endroit où ils étaient invités.

Pour conclure, nous dirions que ces **changements** ont été bénéfiques. Ils ont sûrement des **défauts, mais ont permis de faciliter la vie du quotidien**.

Alors comme dirait Denise :
Vive le changement !

Mey, Pauline et Rayan



Sur les bancs de la fac, une promesse tenue

De la neige partout dans Grenoble, au moins 20 cm. Des bus à l'arrêt, des trams en dysfonctionnement, un sol glissant. Des flocons de neige tombent encore sur la ville. Et le froid perçant d'un début d'hiver. Voilà comment a démarré notre soutenance ; sans savoir si elle allait avoir lieu. En tout cas, c'était clair pour nous : pas de groupe complet, pas de soutenance.



9h30 : message aventureux de départ depuis l'EHPAD et le collègue
10h : notre attente impatiente
10h30 : arrivée majestueuse de toutes celles et ceux ayant bravé le froid pour partager notre dernière rencontre !

C'est avec une vraie émotion que nous avons accueilli à Sciences Po toute notre équipe du projet "Généralisations Low-Tech". Alors que la neige en avait arrêté plus d'un dans notre promo, les résident.es et collégien.nes étaient là, devant nous, parce qu'ils et elles nous "l'avaient promis". C'était pour nous la preuve que nos rencontres avaient compté pour toutes les parties prenantes.



C'est sur cette note complice que nous avons démarré la présentation de notre projet. **Après avoir présenté nos motivations à rejoindre le projet, nous avons raconté avec nos mots et les leurs, l'histoire de notre projet** : son déroulé, son contenu, ses productions, ainsi que nos étonnements et joies tout au long de l'aventure.

Nous avons véritablement co-créé cette soutenance ; comme pour les autres rencontres, ce sont les apports de chacun et chacune qui ont fait la richesse de notre rencontre.

*Emma, Graziella, Augustin, Anjali, Sasha,
Marius, Ombeline et Marie*

Le P'tit Fantin, numéro spécial, janvier 2023

Sur les bancs de la fac, point de vue des collégiens

Le mardi matin 13 décembre, les collégiens et quatre résidents de l'Ehpad ont bravé la neige pour se rendre sur le campus et assister à la soutenance des étudiants.



Après une courte introduction, les étudiants donnent la parole à **Aude Mingam** qui rappelle les collaborations épistolaires passées entre le collège et l'Ehpad et la naissance du projet.

Catherine Favero intervient à son tour pour exprimer sa joie et sa gratitude : "L'aventure humaine est belle." Un immense merci à tous pour votre humanité !". Elle s'adresse particulièrement à ses élèves **"J'espère avoir fait briller une étincelle de quelque chose en vous !"** dans l'espoir de leur donner envie à tous de venir à l'université plus tard.



Les étudiants ensuite rappellent ce que sont les Low-Tech qui se définissent en quelques mots : simples, économiques en ressources, utiles, durables et accessibles à tous. Ils en donnent quelques exemples comme la marmite norvégienne découverte par les élèves lors d'une première séance au collège où deux mamans de La Maison des Familles de Saint-Bruno s'étaient déplacées pour présenter des objets Low-Tech à la classe.

Les étudiants expliquent leurs motivations personnelles en insistant sur l'importance du lien intergénérationnel et l'intérêt qu'ils portent aux low-tech qui permettent la réduction des besoins afin de respecter le monde humain. Ils font également part de leurs appréhensions comme la crainte du désintérêt des participants, crainte vite balayée par la bonne volonté de tous. Ils ont ensuite rappelé les huit étapes du projet.

Les collégiens volontaires présentent ou lisent les travaux pensés et rédigés conjointement avec les résidents, comme le billet d'humeur de Calypso, Ilan et Paule sur l'obsolescence programmée sous forme de BD, le dessin de l'arbre de transmission intergénérationnelle de Selma, Vihash, Natalia et Marie-Thérèse ou les articles des groupes de Fanny, de Pauline et d'Elias. Paule et Maude de l'Ehpad interviennent également pour parler de leur jeunesse et rappeler, entre autres, les conditions de vie très rudes et les privations pendant la seconde guerre mondiale, où survivre était la priorité. Elles soulignent également l'intérêt de ce projet qui les fait se sentir "utiles".



Les étudiants concluent leur soutenance par un bilan qui met en valeur ce qui a fonctionné comme la mise en dialogue réussie des deux générations, la bonne humeur des rencontres, la rédaction collective d'un article de presse, tout en regrettant l'éloignement du sujet initial "les low-techs" et le peu d'intérêt accordé aux

limites des nouvelles technologies et à leurs répercussions néfastes pour notre planète. *C'est sur cette dernière rencontre que se termine le projet bénéfique pour tous, qui restera dans la mémoire de chacun, à qui il a permis de se déplacer dans le cadre de vie et d'études des différents protagonistes : le collègue, l'Ehpad, et le campus universitaire.*

La classe de 3ème2 dont Inès, Fanny, Louise, Mey, Pauline, Axel et Rayan

Que retenir de ce projet ?

Du côté des étudiants....

Le projet “Génération low-tech” a représenté une étape particulièrement importante de notre dernière année d’études à l’Institut d’études politiques (IEP) de Grenoble. Nous nous sommes passionné.es pour ce thème global touchant à toutes les facettes de la vie humaine et politisant la technique en la replaçant au cœur des débats démocratiques. L’idée de découvrir des moyens d’actions concrets et des techniques pour agir a également été une source d’inspiration, tout comme l’aspect sociologique et humain du projet à travers des rencontres et échanges intergénérationnels entre étudiant.es, personnes âgées et collégien.nes.

Nous allons livrer dans cet article une première analyse de ce qui a fonctionné ou dysfonctionné.

Ce qui a fonctionné, c’est évidemment cette chaleur humaine que nous avons tous et toutes sentie, cette joie de rencontrer des personnes que nous n’avons pas l’habitude de côtoyer, et de voir se créer des liens en l’espace de quelques heures, au-delà des différences d’origine, de génération, de vie. Chaque participant.e a à la fois appris et transmis au cours de dialogues portant sur des thèmes variés : différences de modes de vie, expérience de la guerre, obsolescence programmée, émancipation des femmes grâce aux technologies, évolution des loisirs, modification des transports... Une réelle

Le P’tit Fantin, numéro spécial, janvier 2023

17

transmission des savoirs et des expériences a eu lieu dans un sens comme dans l’autre, ce qui nous semble tout à fait en phase avec la démarche low-tech.

En revanche, la réflexion sur les low-tech en elles-mêmes a un peu moins fonctionné.

Les conversations se sont élargies à des thématiques plus larges, sans vraiment approfondir la philosophie ou la pratique des low-tech. **Nous avons ressenti une certaine difficulté, dans nos groupes de discussion respectifs, à mener les participant.es vers une réflexion sur les limites de la technologie et sur la nécessité de repenser le modèle de progrès et de croissance généralisé dans notre société.** Au contraire, les participant.es avaient souvent tendance à louer les mérites de la technologie, les personnes âgées soulignant son rôle positif dans leurs vies en termes de confort, de libération des tâches ménagères, etc., et les collégien.nes acquiesçant puisqu’ils et elles ne voudraient, pour la plupart, pour rien au monde se séparer de leur play ou de leur portable.

Pourquoi le sujet des low-tech a-t-il été difficile à aborder, et pourquoi n’a-t-il pas vraiment suscité l’adhésion des participant.es ? Cette partie est enrichie des suggestions de Romain, membre du Low-tech lab, qui a assisté à notre soutenance. **Est-ce à cause d’une trop grande liberté accordée aux participant.es, les un.es encore profondément marqué.es par les privations de la Seconde guerre mondiale, les autres n’assumant pas encore les charges de la vie quotidienne ?** ou d’une méconnaissance des enjeux de la technologie par " ces deux extrémités de notre monde, les plus âgés et les plus jeunes" selon la jolie formule de Romain ? Les générations

intermédiaires comme celle des Baby boomers seraient-elles plus critiques, n'ayant pas connu le manque, le froid, la faim, la guerre ? Est ce que les jeunes générations ne se politisent-elles pas une fois qu'elles portent certaines responsabilités et qu'elles font des choix conscients de mode de vie ?

L'ensemble de ces questionnements reste ouvert. Nous allons y réfléchir durant les prochaines semaines pour écrire un rapport sur ce projet. Nous avons en tout cas commencé à réfléchir à des pistes d'expérimentations futures, dans l'espoir qu'une si belle aventure à l'échelle du quartier Saint-Bruno se poursuive.

*Emma, Graziella, Augustin, Anjali, Sasha,
Marius, Ombeline et Marie*

Du côté des collégiens

Les objectifs étaient tout d'abord la mise en place du dialogue entre des personnes d'époques différentes mais vivant dans le même lieu : la place Saint-Bruno, mais aussi la découverte des Low-Tech, philosophie de vie présentée par huit étudiants à Science Po Grenoble en Master 2 Transition écologique qui ont mis en place le projet et accompagné les seniors et les collégiens dans leurs échanges.

Enfin les Low-Tech n'ont inspiré ni les élèves ni les personnes âgées mais ont émergé les points cruciaux suivants :

l'entraide, les différents modes de vie dans un périmètre restreint, des points de vue divers mais peut-être le plus important : **PASSER OUTRE LES STÉRÉOTYPES** entre les âges.

Malgré les difficultés rencontrées, ce projet a créé **des liens nouveaux entre des personnes ayant 70 ans d'écart et a permis de découvrir une autre génération que la sienne.**

Calypso